



## TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	2
Plan de la conférence.....	4
Introduction.....	5
Quelques définitions.....	6
Qu'est-ce que l'identité ?.....	6
Identité oui, mais.....	6
Définir l'identité, mission impossible ?.....	7
L'identité culturelle.....	8
L'identité et la personnalité, c'est la même chose ?.....	8
L'identité, un produit, une ressource ?.....	9
L'identité linguistique.....	10
L'identité et le choc culturel.....	11
Choc culturel ou choc des cultures ?.....	11
Choc culturel, seulement positif ?.....	14
Conclusion.....	15
À propos de.....	16
Myrienne Lemay.....	16
Le monde de l'autre.....	16
Où me joindre ?.....	17
Références.....	18
Dictionnaires.....	18
Documentations.....	18
Site internet.....	18

© 2018 Myrienne Lemay - Le monde de l'autre

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, de copier, de partager ou de modifier tout contenu provenant de ce livre électronique.

# Plan de la conférence

VIDÉO

L'IDENTITÉ, QU'EST-CE QUE C'EST  
AU JUSTE ?

OBJECTIFS

COMPRENDRE COMMENT SE  
FORME L'IDENTITÉ

DISCUSSION

SERIEZ-VOUS PRÊTS À JEÛNER ?  
SI OUI, QUEL TYPE DE JEÛNE  
VOUS INTÉRESSE ?

## Introduction

Dans la vie, il y a des certitudes qui sont immuables. Chaque être humain a carte de visite qui lui est propre et chacun d'entre eux meurent à un moment ou l'autre. C'est inévitable, tout ce qui vit meurt. Par contre, qu'importe l'endroit où l'on se trouve, notre identité est présente, se manifeste d'une manière ou d'une autre. Bien souvent, avant même que l'on parle, on transmet des informations aux gens qui nous entourent par notre habillement ou notre attitude. Notre identité se reflète donc de différentes manières.

Mais qu'est-ce qu'une identité ? C'est ce qui nous habite, nous définit en tant qu'être humain. Elle est multiple et sélective à la fois. On la montre complètement ou partiellement selon les circonstances. Mais elle est toujours là, au fil des saisons à nous accompagner dans notre vie, malgré les hauts et les bas. Elle est changeante aussi, selon ce que l'on vit, on apprend. Mais elle ne disparaît pas complètement. Elle reste malgré les erreurs et surtout dans les bons coups. Bref, notre identité est ce qui nous permet de communiquer avec les autres, et ce, de différentes manières.

Dans ce texte, il sera question de sa définition, mais aussi de son aspect culturel. Il sera aussi question de la langue, car elle a un impact sur qui nous sommes. Et comme chaque situation que nous vivons a aussi des répercussions sur elle, il sera question de chocs culturels. Voici donc un survol de notre identité.

# Quelques définitions

## QU'EST-CE QUE L'IDENTITE ?

L'identité est quelque chose qui est difficile à définir. Ce qui est certain, selon le Larousse 2018, c'est qu'il s'agit d'un ensemble d'éléments qui déterminent, entre autres, l'état civil de quelqu'un. Ce qui permet le fait qu'il soit facile de se différencier les uns des autres. Mais c'est aussi une manière de s'identifier à ce qui nous ressemble. Par exemple, à une communauté. En dernier lieu, toujours selon le Larousse, il s'agit d'un caractère qui est permanent de quelqu'un ou d'un groupe et qui est fondamental.

Dans le Petit Robert 2009, on mentionne que c'est le caractère de deux objets de pensées qui se veulent identiques. Idem pour l'identité personnelle. Il est aussi question de l'identité culturelle qui est l'ensemble des traits qui caractérisent un groupe ethnique. Il s'agit aussi du sentiment d'appartenance à ce groupe. En résumé, il s'agit du fait qu'une personne décide d'être ce qu'elle est et d'être reconnue comme telle. Encore ici, on fait référence à l'état civil de quelqu'un.

## IDENTITE OUI, MAIS...

Il est aussi question, dans le Petit Robert, d'acculturation, de déculturation, d'identification. Pour Antidote, il y a plusieurs types d'identité : culturelle, sociale ou judiciaire. On parle aussi de similitudes, de conformité, de parité, etc. La définition de l'identité diffère selon le domaine d'étude. En mathématique, on parle d'une fonction identitaire et en philosophie de principe d'identité, mais on s'éloigne de notre sujet, qui reste les sciences humaines. Après les différentes lectures faites, je peux affirmer que l'identité n'est pas unique. Elle est plutôt multidimensionnelle et variable selon les situations. Amin Maalouf en parle dans son essai *Les identités meurtrières*. Selon lui, ce qui définit l'identité humaine, c'est le fait de se trouver à la frontière de plusieurs aspects sans faire en sorte de les diviser. Chaque personne a donc plusieurs aspects qui définissent qui elle est et qui fait qu'elle est unique. Évidemment, de nombreux facteurs influencent les gens à être ce qu'ils sont au moment où on les rencontre. Et découvrir son identité, c'est quelque chose qui se fait tout au long de sa vie. Encore à l'âge adulte, on apprend de nouvelles choses en nous, de nouvelles forces, de nouvelles qualités, de nouvelles habiletés. Pourquoi ? Parce que la vie n'est pas un long fleuve tranquille.

## DEFINIR L'IDENTITE, MISSION IMPOSSIBLE ?

Pour Robinson Beaudry et Jean-Philippe Juchs, dans *Définir l'identité*, oui, délimiter une identité n'est pas une chose simple. De prime abord, il s'agit d'un sujet qui revient sans cesse, donc quasi banal, mais difficile à expliquer. Pour certains, elle est essentielle, elle découle de soi. Ce qui semble unanime, c'est le fait que beaucoup de travaux de recherches dans différents domaines utilisent l'identité pour parler des relations sociales complexes. Notamment en lien avec l'histoire et les sciences sociales. On parle de crise identitaire, de relation entre majoritaires/minorités, de prise de conscience collective. En effet, s'il l'on remonte dans le temps, on constate que l'identité est un concept qui évolue dans le temps. On est passé d'une notion collective à une notion individuelle.

Mais l'identité évolue grâce à un système de pensée qui a un impact différent d'une personne à l'autre. On constate qu'il y a plusieurs types d'identité. Il y a celle que l'on utilise avec les gens que l'on croise dans la société, l'identité sociale. Mais il y a aussi une identité que l'on garde pour soi et ses proches. Elle est plus personnelle. Ce qui peut laisser croire que le concept d'identité peut être stable et variable selon la situation.



## L'identité culturelle

Il est clair que l'identité d'un individu est teintée par l'environnement dans lequel il baigne. Que ce soit la culture, la langue, la religion, l'éducation, etc. Par contre, ce qu'il est possible de constater c'est qu'il y aura toujours une évolution dans la définition de ce qu'est une identité. A une certaine époque, l'identité de l'un était beaucoup plus similaire à celle de son voisin. Dès qu'il y avait quelqu'un qui débordait un peu du cadre, il était stigmatisé. Ce qui n'est plus le cas actuellement. Ce type d'identité est souvent utilisé pour parler d'un groupe. Il englobe souvent des gens qui ne s'identifient pas à ce groupe. Comme lorsqu'on dit les musulmans sont arabes et vice et versa. Bien que présente partout, entre autres dans les médias, l'identité culturelle n'a pas de définition scientifique en tant que telle. Pourtant ce que nous sommes aujourd'hui, notre identité, est aussi le reflet de l'histoire qui s'est déroulée avant nous. Cette identité fait en sorte aussi de tracer une ligne entre « nous » et « eux ». Bien que l'identité soit un marqueur de différenciation, elle est aussi synonyme de diversité. Nous sommes tous pareils : nous sommes différents les uns des autres. C'est une bonne chose, sinon, la vie serait vraiment plate.

### L'IDENTITE ET LA PERSONNALITE, C'EST LA MEME CHOSE ?

Des études ont été faites sur la question au cours des années. Ruth Benedict en est un bel exemple, car elle a étudié les types de culture. Ce qui en est ressorti, c'est qu'il y a une cohérence culturelle qui s'opère. Cette logique offre un éventail de possibilités où il est possible d'agir. Ce qui entraîne, de facto, une différenciation culturelle. Margaret Mead, quant à elle, a étudié les rôles genrés dans les tribus du Pacifique. Il s'avère qu'il y a une variation en ce qui au traitement des gens selon leur sexe en raison de la catégorisation sociale que les tribus font d'elles-mêmes. Il va donc de soi que les apprentissages que chaque individu fait a un impact sur sa personnalité, son identité.

Pour certaines personnes se spécialisant dans ce domaine précis, il y a une personnalité de base qui est appelée à se développer tout au long de la vie. Cela est variable selon notre environnement immédiat. Pour Abraham Kardiner, par exemple, il y a deux types d'institutions qui permettent ce développement. Les institutions primaires, comme la famille et l'école. Les institutions secondaires sont celles qui génèrent tout le système de croyances et de valeurs. Ce qui laisse croire que malgré le fait que certains pensent que l'identité est innée, elle est aussi acquise.



## L'IDENTITE, UN PRODUIT, UNE RESSOURCE ?

Je dirais les deux. Car l'identité est quelque chose de dynamique, en constante évolution. Pour les acteurs sociaux, l'identité est un outil indispensable pour œuvrer à l'ouverture des esprits et un enrichissement important.

D'une manière ou d'une autre, il y a un choc qui se fait constamment entre la personne et la société. Entre l'identité individuelle et l'identité collective. Ce qui fait qu'il y a de multiples possibilités d'études à faire sur la relation entre la culture ambiante et l'individu. Il y a des négociations qui se font entre les membres d'une même collectivité ou entre les membres et la société elle-même.

Ce qui est clair, c'est que la culture est intimement liée à l'être humain. C'est ce dernier qui permet à la culture de circuler, de voyager. Encore grâce à cette perception de la culture, on peut constater que l'identité et la culture sont deux aspects de l'être humain qui sont majoritairement acquis. Dès qu'il y a l'apprentissage qui entre en ligne de compte, on peut penser acquisition, enrichissement.

Évidemment, ce n'est pas quelque chose qui se fait seul. Les acteurs qui travaillent à développer l'identité d'un groupe doivent avoir accès à des outils pertinents à leur travail. Grâce à cela, il est possible de faire des liens entre les personnes, car, comme on l'a dit dès le début, l'identité réfère à la similitude tout comme à la différence. On n'essaie plus d'assimiler les identités culturelles à la société dominante, mais plutôt d'encourager la rencontre de ces cultures de manière à ce que les participants apprennent de l'autre.

## L'identité linguistique

Ah ! la langue. Celle que l'on apprend dès l'enfance est probablement la plus importante de toutes les langues qu'un individu peut apprendre. Elle le rattache à sa mère, sa famille, sa culture. Plus il y a de langues apprises, plus de rapprochements se font avec les gens. Mais la question qui se pose depuis longtemps est langue est-elle vraiment partie prenante de l'identité de quelqu'un ?

Si on se fie au texte de Patrick Charadeau, oui, la langue a un lien direct avec l'identité que l'on se construit. Au Moyen âge déjà, on a commencé à créer les dictionnaires et les grammaires pour faciliter les communications entre gens d'un même peuple. Par la suite, une formule a fait rage : « une langue, un peuple, une nation. » Cela a déclenché des guerres territoriales. Un peu comme ce qui se passe au Québec avec le français et l'anglais. Chacun son territoire, personne ne se parle. Cela provoque la création d'une conscience nationale permettant ainsi l'homogénéité du peuple. La notion de filiation, liée à la notion de similitude, est importante. En bref, la filiation linguistique fait en sorte que les membres d'une même communauté reçoivent un héritage commun : une langue qui perdure dans le temps. Cela forge donc une identité collective qui est propre à une nation.

C'est une chose que l'on voit lorsque l'on compare le français du Québec avec celui de la France. Il y a des mots, des expressions, qui ne signifient pas la même chose d'un endroit à l'autre. En fait, le fait d'avoir un langage commun favorise la cohésion du groupe, car elle en la colle. Elle permet de se lier les uns aux autres. Par contre, le fait de parler une langue n'est pas garant d'inclusion. Il y a des nuances à comprendre avant de pouvoir dire que l'on assimile entièrement une langue. Chaque région, chaque pays a sa manière de communiquer. Ce qui fait que parfois, on peut douter de nous parce qu'on ne comprend pas ce qui se passe au point où il arrive que l'on perde nos repères identitaires.

Mais sans le discours, la langue n'est rien. Le langage est quelque chose de complexe et la manière de s'exprimer reflète notre identité. Selon la manière de parler, on peut savoir si l'on s'adresse à un·e universitaire ou un· ouvrier·ère, un·e médecin ou un·e éducateur·trice, un·e immigrant·e ou un·e natif·ve. En fait, la manière dont on utilise la langue est due à quatre compétences spécifiques : sémantique, discursive, situationnelle et sémiolinguistique. Il faut donc comprendre que la langue, comme vecteur identitaire, est conditionnée par notre environnement et s'exprime différemment selon le contexte. Les quatre compétences sont donc, selon Charadeau, intimement liées l'une à l'autre. Toujours selon l'auteur, ces compétences servent aussi à la fabrication de l'identité culturelle de chaque individu.

## L'identité et le choc culturel

C'est indéniable. Lorsque l'on rencontre quelqu'un, même s'il est de notre culture, il y a une possibilité de frictions, d'accrochages, de choc. En fait, le choc culturel est quelque chose de personnel. Personne n'aura les mêmes réactions par rapport aux mêmes situations. C'est donc une manière de communiquer un malaise face à quelqu'un ou quelque chose que l'on découvre pour la première fois. En tant qu'humains, nous vivons des chocs culturels tous les jours. Mais les enfants en vivent plus que les adultes en raison du fait qu'ils sont davantage en apprentissage que les adultes.

Dans la plupart des cas, ces confrontations pédagogiques sont vécues positivement. Ce qu'ils nous apprennent tourne autour de la réflexion, l'adaptation, la médiation, l'ouverture. Bref, des qualités jugées positives par la grande majorité des gens. Les chocs culturels sont donc des sources d'apprentissages importants qu'importe l'âge auquel on le vit. Par le fait même, en ouvrant ses œillères et en se permettant de se conscientiser au vécu de l'autre, il est donc possible de briser l'isolement ou les préjugés. Il y a plusieurs façons de vivre un choc culturel. Par la rencontre de gens, par la lecture, les voyages, la gastronomie...

Évidemment, les chocs culturels sont très liés à l'éducation. Si l'on encourage dès un très jeune âge les enfants à l'ouverture et au respect des autres, leurs sensibilités à l'autre auront un impact sur leur réaction en cas de chocs culturels. En gros, la meilleure façon de permettre à un enfant de donner le goût d'apprendre et de bien gérer ses apprentissages, c'est de le laisser vivre des expériences positives dans ce sens. Par conséquent, tout choc culturel vécu forgera l'identité de l'individu le vivant.

### CHOC CULTUREL OU CHOC DES CULTURES ?

Il y a une différence entre les deux, mais il y a aussi une certaine complémentarité que l'on peut retrouver. Dans le cas du choc culturel, il s'agit d'un processus personnel, que seul l'individu vit. Il s'interroge sur ses propres valeurs, les normes sociales, ses propres repères. Dans cette optique, il se compare aux autres et se remet en question. Le cas du choc des cultures, il est plus question d'un processus collectif. C'est à ce niveau que se joue la résolution de conflit, par

exemple. Les gens réagissent en bloc et non par eux-mêmes. Il y a une certaine hostilité qui se répercute sur les autres et les contamine. On pense, entre autres, au colonialisme. Mais comme l'environnement immédiat joue sur l'identité de chacun d'entre nous, l'action collective a donc un impact sur nos questionnements individuels. Au cours d'une vie, les gens ont eu a plus ou moins vivre des variations identitaires selon les fréquentations qu'ils ont.

Mais dans son texte, Raja Choueiri aborde le sujet avec un tableau qui explique la différence entre les deux. J'ai fait une capture d'écran pour vous permettre de comprendre.

<b>Choc culturel</b>	<b>Choc des cultures</b>
Psychologie personnelle géoculturelle	Psychologie collective géopolitique
Mécanisme d'interrogation de soi	Mécanisme de mobilisation contre l'externe
(métaphore de « l'implosion »)	(métaphore de « l'explosion »)
Énoncé culturel assertorique	Énoncé culturel apodictique
Microéchelle relativiste et nuancée	Macroéchelle absolue et simplificatrice
mais sur une histoire longue	mais sur une histoire courte (événementielle)
Mémoire « vivante »	Mémoire « morte »
Pragmatisme et logique de débats	Dogmatisme et logique de luttes
« Négociationnel », pédagogique et inclusif	« Confrontationnel », antagonique et exclusif
Progressisme et dialectique ascendante	Immobilisme et dialectique rétrogradante
(La dialectique entre « moi » et « l'autre » conduit à une synthèse nouvelle, plus haute)	(La confrontation entre « nous » et « eux » conduit à une crispation mutuelle)
Moteur pour l'histoire (et synchronie le présent unit les cultures)	Frein pour l'histoire et diachronie immobilisatrice : les héritages divergent
Instance de la modération politique	Instance du radicalisme politique
(« colombes »)	(« faucons »)
(les Girondins, les Menchéviks, les fabiens, les conciliateurs)	(les Jacobins, les Bolcheviks, les ultras, les jusqu'aux-boutistes, les « enragés »)
Les Réformateurs-types : Liban, XVIIe s., Pierre 1er de Russie XVIIIe s., Mohammad Ali d'Égypte, XIXe s., L'ère Meiji au Japon, XIXe s., Mustapha Kemal de Turquie, XXe s.	Les Conquêteurs-types militaristes d'Orient et d'Occident dans l'histoire
Les petits pays littoraux de l'interface culturelle (pays en « inter »)	Les grands pays continentaux au cœur de l'identité linguistique (pays en « pan »)
(les périphéries sont « métissées » et sont logiquement et géologiquement des cas-limites)	(les hinterland sont plus monolithiques, étant centraux, ils sont logiquement et géologiquement des cas généraux).

## CHOC CULTUREL, SEULEMENT POSITIF ?

Comme on vient de le voir, le choc culturel a un impact sur l'identité de chaque individu. Dans la grande majorité des cas, il est positif. Certaines personnes par contre, peuvent mal vivre ces apprentissages. Cela a donc un impact négatif sur leur identité. Apparue dans notre vocabulaire au milieu des années 1950 grâce à l'anthropologue Kalvero Oberg, il fait surtout allusion à l'anxiété vécue par les gens qui se sentent étrangers dans une situation qui ne leur est pas familière. Au fil des années, la définition du choc culturel a évolué. Par contre, il est unanime de dire qu'il existe 4 phases au choc culturel, chaque modèle ayant ses nuances.

Tout d'abord, on parle de lune de miel. Une période variable qui peut s'étendre de quelques jours à quelques mois. À cette période, les gens semblent ébahis par tout ce qui les entoure et sont dans le mode « tout nouveau, tout beau ». Vient ensuite la crise. C'est lorsque la personne se rencontre qu'en fait, tout n'est pas si rose que ça, qu'au cours des prochains mois, il rencontrera des difficultés qu'il ne pensait pas vivre. C'est à ce moment que ça passe ou ça casse. Si ça passe, enchaîne la phase de récupération. La personne s'ouvre à nouveau à ce qui l'entoure et reprend confiance en elle. Au bout du processus, elle s'adapte à la nouvelle situation.

Plusieurs choses peuvent causer un choc culturel. Mais ce que l'on retient, c'est le fait qu'il y a une difficulté interne pour la personne qui le vit. Elle se remet en cause, car elle est prise dans un tourbillon entre son ancienne culture et sa nouvelle. Elle n'a plus de repère, donc elle devient instable, ce qui provoque une crise identitaire et un manque de communication. Ce qui peut marquer à vie certaines personnes. En fait, durant une certaine période, les gens vivant un choc culturel sont sous tension constante, sont désorientés, ont peur d'être rejetés ou de perdre une partie d'eux-mêmes, etc.

Bref, les différentes confrontations culturelles sont bien vécues par la grande majorité des gens. Mais il reste que pour d'autres, cela est plus difficile et le processus est plus long, voire dommageable.

## Conclusion

Comme a pu le voir l'identité, varie tout au long de notre vie. Elle est variable au fil du temps, des événements et des expériences. Une chance que c'est comme ça ! Car je ne sais pas à quoi ressembleraient nos vies, une fois adultes, si nous gardions notre identité d'enfant de quatre ans. On vivrait sûrement dans un monde de « pourquoi ? » et de « non, je suis capable tout seul ! » Pas très crédible dans la résolution de conflits internationaux. Quoique parfois, à regarder certains politiciens, on peut se poser des questions.

Bref, ce que l'on peut retenir du document, c'est qu'il y a une évolution en ce qui a trait à l'identité. Il y a des bel et bien des caractéristiques qui perdurent dans le temps, mais d'autres qui finissent par disparaître. C'est notre environnement, notre éducation qui détermine ce à quoi ressemblera notre identité. Nos gènes un peu, mais pas sans plus, car même les jumeaux identiques ont des identités vraiment distinguent. Par exemple, au Cégep, il y avait des jumelles à ma résidence. Une étudiait pour être policière et l'autre ? En design de mode. On s'entend qu'il s'agit de deux mondes complètement différents.

Mais ce que l'on remarque aussi, c'est que selon ce que l'on vit, les événements ont un impact positif ou négatif sur notre identité. Lorsque l'on vit quelque chose de bénéfique, de stimulant, forcément notre identité reflétera cette réalité. Mais lorsque l'on vit des événements négatifs, cela a aussi des répercussions sur notre identité. On peut développer des comportements qui y sont liés. Évidemment, des remises en question doivent être faites une fois de temps en temps. Et c'est normal. Dans le texte, je n'ai pas parlé du repli identitaire. Cela peut être perçu différemment selon la situation, mais dans certains moments de notre vie, nous en vivons tous, soit pour reprendre le contrôle de notre vie ou pour s'affirmer par rapport à l'autre.



## À propos de...

Myrienne Lemay



Myrienne est montréalaise d'adoption depuis 15 ans. Depuis septembre 2016, elle étudie à la maîtrise en médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke. Comment en est-elle venue à y étudier ? Elle a toujours été attirée par ce qui est culturel en particulier les arts pendant une longue période de sa vie. Elle a été musicienne et photographe amateur pendant plusieurs années. Mais le côté social l'interpellait toujours. À 20 ans, elle fait une pause de l'école et fait Katimavik, une expérience qui l'a profondément marquée et changée. De retour au Québec et après avoir terminé ses études en éducation en service de garde, elle déménage à Montréal. Elle y travaille comme éducatrice à l'enfance pendant quelques années dans différents milieux, dont plusieurs qui étaient multiculturels. Par la suite, en l'espace de quelques années, un certificat en sciences sociales (Téluq) et un baccalauréat en animation et recherche culturelles (UQAM) s'enchaînent. Deux ans après sa graduation comme bachelière, elle se convertit à l'Islam et vit la diversité culturelle du Québec autrement. L'interculturalité fait désormais partie de son quotidien, car elle jongle avec deux identités, car elle est, depuis 6 ans, musulmane et québécoise.

### Le monde de l'autre

Le blogue a été lancé, car c'était une manière de concilier deux identités importantes de cette nouvelle réalité : la Québécoise et la musulmane. C'est à la suite de son inscription à la maîtrise qui a motivé Myrienne le créer. Le but principal est de faire le pont entre deux communautés du Québec : les Québécois, évidemment, et les musulmans. D'un côté comme de l'autre, des critiques se font entendre pour les mêmes raisons : l'autre ne nous comprend pas. Le but est donc de faire en sorte que tout le monde se comprenne.

## Où me joindre ?



[le.monde.de.lautre@gmail.com](mailto:le.monde.de.lautre@gmail.com)



Confidentiel pour un temps



Anonyme pour un temps

Site

*Le monde  
de l'autre*

Médias sociaux



## Références

### Dictionnaires

- ◊ Larousse Maxipoche 2018
- ◊ Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009

### Documentations

- ◊ Anne-Laurence Margérard. Identités décomposées identités recomposées : panorama des courants théoriques de l'étude des représentations des identités culturelles et interculturelles. Sébastien Rouquette. L'identité plurielle. Images de soi, regards sur les autres, PU Blaise Pascal, pp.187-197, 2011. <hal-00667161>
- ◊ Geneviève Vinsonneau, « Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », *Carrefours de l'éducation* 2002/2 (n° 14), p. 2-20. DOI 10.3917/cdle.014.0002
- ◊ Patrick Charaudeau, « Langue, discours et identité culturelle », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2001/3 (n° 123-124), p. 341-348.
- ◊ Robinson Baudry, Jean-Philippe Juchs « Définir l'identité », *Hypothèses* 2007/1 (10), p. 155-167. DOI 10.3917/hyp.061.0155
- ◊ Raja Choueiri, « Le « choc culturel » et le « choc des cultures » », *Géographie et cultures* [En ligne], 68 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 21 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/gc/801> ; DOI : 10.4000/gc.801

### Site internet

- ◊ Cultural Preparation Course For North African students coming to Europe : [http://cevug.ugr.es/africamideast/module\\_five/3-2.html](http://cevug.ugr.es/africamideast/module_five/3-2.html), vu le 21 juin 2018.